

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 17

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marohé, Lausanne

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin avril.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques Postaux II. 1160.

LE No 11 DE LA RUE MADELEINE

Il est bien difficile aujourd'hui de dire quelque chose de nouveau sur le major Davel ; son entreprise a été racontée par maint historien, et nous possédons plusieurs relations très complètes de cet épisode de notre histoire nationale ; tout ce que nos archives et nos bibliothèques ont pu fournir d'intéressant sur le premier martyr de notre indépendance a été utilisé. Il n'y a donc que les traditions orales ou les papiers de famille qui puissent mettre au jour quelque fait qui aurait échappé aux recherches historiques.

Cependant, vu les importants travaux qui ont été exécutés à la rue de la Madeleine et qui ont changé considérablement la physionomie de ce quartier, nous croyons qu'il est intéressant de rappeler les lignes suivantes, souvenir d'enfance, communiquées au *Novelliste*, en 1850, par un vieux Lausannois, à l'occasion de l'arrivée au musée Arlaud du magnifique tableau de Gleyre, représentant le major Davel sur l'échafaud :

« Dans le registre du Conseil des Deux-Cents, commençant en l'année 1721 et finissant en l'année 1723, folios 247 et suivants, se trouvent, assez au long, quelques détails intéressants sur l'entreprise de Davel.

« On lit ces mots, en marge du folio 250 : *Les trois feuillets suivants ont été coupés par ordre et en présence de tout le corps du Conseil, le 9 avril 1723.*

« L'absence de ces feuillets laisse une lacune regrettable sur plusieurs faits et des vérités qui semblaient devoir être ensevelis pour toujours dans la nuit des temps.

« La tradition, cependant, est venue combler en partie cette lacune, et voici ce qui a été transmis verbalement par les descendants de quelques acteurs de ce drame, sur ce qui s'est passé au Conseil des Deux-Cents.

« Ainsi qu'il arrive ordinairement dans les corps délibérants, le Conseil fut divisé d'opinions ; une grande majorité accusa de haute trahison la démarche du major Davel et fut d'avis de le livrer au tribunal de la rue de Bourg, ainsi que cela a été fait ; une autre partie, considérant Davel comme une tête brûlée, voulait qu'on le fit évader du pays et étouffer ainsi cette affaire. Mais une fraction de ce Conseil, plus déterminée, protesta énergiquement contre la pensée d'une trahison envers lui et proposa plutôt d'entrer dans les vues du major, de faire un appel aux troupes présentes et de profiter des embarras où se trouvait alors le canton de Berne pour en secouer le joug et se rendre indépendants.

« Un des membres du Conseil, qui faisait partie d'une famille alors puissante et nombreuse, protesta avec plus d'énergie que les autres et prit hautement le parti du major, en accusant le Conseil de trahison, de lâcheté.

« Une action criminelle fut intentée contre ce membre, et il fut condamné à un emprisonnement à vie dans une des cellules de l'Evêché ; mais Leurs Excellences de Berne commuèrent la sentence en un arrêt forcé, pendant sa vie, dans sa maison rue Madeleine, où il termina ses jours, après trente années de réclusion.

« Chaque jour, il recevait dans ses arrêts de nombreuses visites. En hiver, auprès d'un bon feu, et en été, dans son jardin, où il avait fait arranger un cabinet de verdure, meublé de bancs et d'une table quelquefois couverte de bouteilles apportées par des amis.

« La tradition verbale rapporte même que quelques années après la fin tragique de Davel, on avait insinué à ce courageux membre des Deux-Cents que sa sentence n'étant plus de rigueur, en raison du crédit de sa famille et des circonstances éloignées de cet événement, il pourrait sortir de sa maison et se promener à son aise par la ville. Il refusa cette faveur en déclarant formellement qu'ayant donné sa parole, il ne reprendrait sa liberté que par un jugement nouveau. Il mourut ainsi fidèle à son honneur.

« *Un bourgeois de Lausanne.* »

Au bas des lignes qui précèdent, on lit la note suivante :

« *Des personnes qui ont consulté, à ce sujet, de vieux parchemins, nous assurent que le membre du Conseil des Deux-Cents, dont il est question, s'appelait Vulliamoz, et qu'il habitait la maison de la rue Madelein aujourd'hui le No 11.* »

Entre voisins à la campagne. — Premier voisin. Savez-vous bien que vos poules sont tout le temps fourrées sur ma propriété ?

Second voisin. — Je m'en doutais bien. Il en revient si peu au poulailler...



CLLIQUE DAO BOUTFAT

N pao pas adî craire tot cein que lê dzein racontant : l'ant tant croûte leinga dâi coup que lâi a, et lâi a tant de dzein. Quemet dit lo revî :

Se lê croûte leingue burlâvant quemet lo fu, lo tserbon sarâi po rein.

Mâ quand cllia dzein que vo conte stasse, l'è on dzudzo et que s'è passâie vè n'on collègue, pao-t'ître bin que ponrâi ître veretâblia. D'ail-leu a-te que la.

Lo père Sougnon êtai on vilhio marchand de boû. Lê cougnessâi tote, quemet on dusse ître quand on a clli metî, principalameint lê marchand de boû du.

On coup, l'a pidâ avoué on avocat, que cein n'è tot parâi pas tant quemôudo, câ po einmê-clliâ lê demêclliâie et demêclliâ lê z'eimêclliâie cin a min à leu.

Eh bin ! lo père Sougnon avâi onna trevou-gne avoué on vesin, rappoo à n'on bornî que l'avant per indévis. Sè reproudzîvant l'on à l'autro de lâi preindre trâo d'igüe et po fini s'étant de dâi nom sobriquet :

— Medz'igüe ! — Ruppâ-bornî ! Agaffe-lê ! (lac) — Rin'-océan ! (Ruine-océan).

Et po fini, lo vesin, Founamor, lâi avâi de 'na grôcha croûte raison :

— *Homm' intègre*

Stasse, lo père Sougnon n'avâi pas pu l'avâlâ. Lâi dere onna caïenisse darin, que nion lâi compregnâie rein. Na, tot parâi !

Et lo papâi timbrâ l'avâi martîsî, pu lo dzudzo, lê z'avocat et tot lo bataclian.

L'affère trainâve, pas pî po l'*homm' intègre* mâ po lo bornî, tant que lo père Sougnon vint vè son avocat po lâi demândâ quand tot sarâi fini.

— N'eîn sé rein, so repond l'hommo de loi. Mâ faut pas trâo piattâ. Po lo bornî, vo n'âi, pardieu, pas ti lê drâi. Po l'*homm' intègre*, ne dio pas.

— Lo bornî ! M'eîn foto. Mâ clli l'*homm' intègre* pu pas lo teimporâ ! D'ailleu, i'è trovâ on moïan po que lo dzudzo sâi on bocon amicat po mè.

— Quaisi-vo ! Et lo quin ?

— Lâi vu einvouyî on boutefat.

— Maul'hirâo que vo z'îte ! N'âllâ jamé fère stasse ! L'è sè moquâ de la Justice. Lo dzudzo badene pas po dâi z'affère dinse. Sarâi l'achounâ qu'on pao l'atsetâ po on boutefat. Se vo fède cein, vo z'îte fotu avoué voutron bornî et voutron *homm' intègre*. Sarâi onna cavilye.

— Cavilye ! cavilye !... On n'eîn sâ rein, que repond lo père Sougnon, ein mâtsouilleint dein sa barba...

Quauque dzor ein aprî, l'étant convoquâ dè-vant lo tribunat : Founamor, Sougnon, lê z'avocat, lê z'hussî, lê journaliste et lê dzudzo.

L'è z'avocat ein ant zu à dèblliortâ : quinte mécanique tot parâi que cllia dzein, avoué l'ao machine à dèvesâ !

Po fini, l'è lo père Sougnon qu'a zu tî lê drâi : po lo bornî et po l'*homm' intègre*.

L'è zu bâire onna quartetta avoué son avocat que lâi a de dinse :

— Vo z'âi tot parâi zu de la tchance, père Sougnon. On arâi djurâ que la dzudzo l'avâi onna rancune contro Founamor et que vo z'êtâi mé d'accutâ que lî.

— L'è pas tant dèfecilo à comprendre, so repond lo père Sougnon. L'è lo boutefat...

— Quemet ! lo boutefat ! fâ l'avocat ein châteint drâi su sè piaute. Vo n'âi tot parâi pas zu lo toupet de l'einvouyî ?

— Quecha, repond lo père Sougnon, mâ avoué on beliet quemet se l'îre Founamor que l'einvouyve !

Sacré père Sougnon, l'*homm' intègre* !

Marc à Louis.

L'esprit des enseignes. — Dans beaucoup de quartiers de Paris, en ce moment, on voit sur des boutiques de grandes pancartes annonçant des liquidations. Ces pancartes sont rédigées en style prophétique : « Tout pour rien ! » — « Prix massacrés ! » — « Vente à perte », etc.

Ceci n'est rien. Encore, dans leur désir de persuader la clientèle, ces seldueurs éloquentes devraient-ils pratiquer la logique. C'est ainsi que, dans une boutique d'horloger, nous entendions ce petit dialogue :

— Vois, mon chéri, ces bracelets-montre en solde. Ils ne sont vraiment pas chers. Et ils sont garantis cinq ans.

— Oui, fait le mari, mais je lis au-dessus : « Vente forcée pour cause de départ ». Je me demande, dans ce cas, comment la garantie pourra bien fonctionner !